



JESUS CHRIST  
LE PAIN DE VIE.  
SERMON XVII.

Pour la Communion

Sur ces Paroles

de Saint Iean Chap. 6. v. 35.

*Je suis le Pain de vie : Celui qui vient  
à moi, n'aura point de faim, & celui  
qui croit en moi, n'aura jamais soif.*

MES FRERES BIEN AIMEZ EN J. C. N. S.



O u s voyons dans l'Evan-  
gile, que lors que Iesus  
Christ parloit aux Juifs, des  
mystères du Royaume des  
Cieux, il avoit de coûtume  
de se servir de similitudes, c'est-a-dire,  
que d'ordinaire il leur parloit des my-  
stères spirituels, sous le nom & sous  
l'idée

Ser. XVII.

l'idée des choses matérielles, qui y ont quelque rapport. Ce qui étoit cause que souvent les Juifs, en s'attachant au sens littéral de ses paroles, ne comprénoient pas ce qu'il leur disoit.

Lors que l'Evangile nous parle de nôtre renouvellement spirituel, il se sert aussi d'expressions, qu'on appelle figurées, & qu'on ne pourroit prendre dans un sens littéral sans absurdité. Car il nous dit qu'il faut que nous so-

a 2. Corint.  
5. 17.

b 1. Pierre  
1. 3.

c Jean 3. 3.  
d Galat. 5.

e Rom. 6.  
v. 6. & 7.

f Apoc. 20.  
6.

g Jean 10.  
11.

h Jean 15.  
1.

i Jean 1. 29.  
k Apoc. 5. 5.

l Jean 14.  
6.

m Jean 10.  
7.

yons (a) *créer de nouveau*; que nous soyons (b) *régénérés*, ou *engendrez de nouveau*; que nous (c) *naissions de nouveau*; que nous (d) *crucifions la chair*; que nous (e) *fassions mourir le vieil homme*; & que nous (f) *ressuscitions* dans une nouvelle vie. Toutes lesquelles expressions & plusieurs autres semblables, ne doivent être prises que dans un sens spirituel & mystique.

Selon ce même stile, l'Evangile dit que Jesus Christ est un (g) *berger*, qu'il est un (h) *sep de vigne*, qu'il est un (i) *agneau*, qu'il est un (k) *lion*, qu'il est un (l) *chemin*, qu'il est une (m) *porte*, & plusieurs autres semblables choses, qu'il feroit ridicule de prendre dans un sens littéral & grossier.

Quand l'Evangile nous parle aussi de nôtre union avec Jesus Christ, & de

de

de la Communion spirituelle, que nous avons avec lui par la foi & par le Saint Esprit, il nous dit que nous sommes (n) *ses membres*, & qu'il est (o) *notre tête*; que nous sommes (p) *son Epouse*, & qu'il est (q) *notre Epoux*; que nous sommes une (r) *maison*, dont il est le (s) *fondement*; que nous sommes (t) *un même pain* en lui; que nous sommes (u) *entez sur lui*; que nous sommes (x) *une même plante avec lui*; & que nous sommes (v) *vêtus de lui*, comme s'il étoit notre habit. Toutes lesquelles expressions ne doivent aussi être prises que dans un sens spirituel & mystique.

Jesus Christ & ses Apôtres, mes chers Frères, se servent dans l'Evangile de ces façons de parler. I. Parce qu'elles étoient fort en usage dans les anciennes Ecritures, & parmi les Peuples Orientaux, au milieu desquels Jesus Christ exerçoit son Ministère. II. Afin que les mondains & les profanes, qui ne pensent qu'aux choses terriennes & matérielles, ne comprennent pas les mystères du Salut, qui sont spirituels; & comme dit Jesus Christ dans le 12. Chap. de Saint Matthieu, *afin qu'en voyant ils ne voient point, & qu'en oyant ils n'entendent*

Ser. XVII.

n 1. Corint. 6. 15.

o Ephes. 1. 22.

p Apoc. 21. 2.

q Jean 3. 29.

r 1. Pierre 2. 5.

s 1. Corint. 3. 11.

t 1. Corint. 10. 17.

u Rom. 11. 17.

x Rom. 6. 5.

y Galat. 3. 27.

Serm. XVI.

*dent point.* Et III. afin que les Fidèles s'appliquent à la lecture & à la méditation de la Parole de Dieu; car c'est par ce moyen qu'ils acquièrent la connoissance du langage de l'Esprit de Dieu, & l'intelligence des mystères Célestes.

Or c'est selon ce même stile de l'Esprit de Dieu, que Jesus Christ dit maintenant : *Je suis le Pain de vie: Celui qui vient à moi, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif.*

Dans les paroles qui précèdent celles de nôtre Texte, nous voyons que Jesus Christ ayant donné du pain aux Juifs, pour la nourriture de leur corps, prit de là occasion de leur enseigner qu'il est lui-même le Pain mystique, qui nourrit nos ames, que c'est pour l'acquisition de ce Pain-là que nous devons travailler; que c'est par la foi que nous le recevons; qu'il est la véritable Manne & le véritable Pain Céleste, & que lors que nos ames en sont nourries, elles sont rassasiées & remplies de consolation. *Je suis, leur dit-il, le Pain de vie: Celui qui vient à moi, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif.*

Dans ces paroles, avec l'assistance  
du

du Saint Esprit , que nous avons implorée , & que nous implorons encore de tout nôtre cœur , nous verrons I. quel est le mystère que Iesus Christ veut ici nous enseigner , en disant qu'il est *le Pain de vie*. Et II. quel est le moyen par lequel nous pouvons être nourris de ce Pain mystique ; *celui* , dit-il , *qui vient à moi , n'aura point de faim ; & celui qui croit en moi , n'aura jamais soif.*

Dieu veuille , mes chers Frères , que nous méditions ces choses avec une religieuse application , afin que nous puissions en tirer les instructions & les consolations , que l'Esprit de Dieu nous y présente ; & que nous disposans à participer dignement à la Table du Seigneur , nous soyons nourris du Pain de vie , & rendus participants de la vie éternelle & bien-heureuse.

## I.

*Je suis* , dit-il , *le Pain de vie* , c'est-à-dire , le Pain vivifiant , le pain qui donne la vie & l'immortalité. Iesus Christ , mes chers Frères , nous enseigne ici qu'il est l'Auteur de la vie. En effet , comme nous l'avons remar-

*III. Partie.*

G

qué

Ser. XVII.

qué dans un autre Sermon, I. Il est l'auteur de nôtre vie corporelle & animale; car c'est lui qui nous a créés, & qui a aussi créé tout le Monde, comme nous le voyons au commencement de l'Evangile selon Saint Iean, dans le 1. Chap. aux Colossiens, dans le 1. Chap. aux Hébreux, & ailleurs.

II. Il est l'auteur de nôtre vie spirituelle. Naturellement tous les hommes sont morts dans leurs fautes & dans leurs péchez. Comme les morts sont couchez dans les ténébres & dans les ordures du sepulcre; qu'ils n'entendent rien, qu'ils ne sentent rien, & qu'ils n'agissent point: de même naturellement depuis le péché tous les hommes sont dans les ténébres de l'ignorance, & dans les ordures du vice. Ils sont sourds à la voix de Dieu; leur conscience est tellement endurcie, qu'ils commettent le péché sans en sentir de la douleur; & ils ne sauroient faire les bonnes œuvres, que Dieu leur commande. Mais Iesus Christ nous rend participans de son Saint Esprit, qui nous éclaire, qui nous sanctifie, qui ouvre nos cœurs pour nous faire recevoir sa Parole, quiveille en nous le sentiment de la conscience, nous faisant sentir une vive dou-

douleur à la vuë de tant de péchez Ser. XVII.  
que nous avons commis contre Dieu;  
& qui nous donne une foi vive &  
opérante par la charité, c'est-à-dire,  
une foi qui étant accompagnée de  
l'amour de Dieu & du prochain, pro-  
duit nécessairement les bonnes œuvres,  
comme un bon arbre produit néces-  
sairement de bons fruits.

III. Iesus Christ est enfin l'auteur  
de la vie éternelle & bien-heureuse,  
à laquelle nous espérons de parvenir  
un jour. Si nous n'avions espérance  
qu'à l'égard de cette vie, nous serions,  
comme dit Saint Paul, les plus misé-  
rables de tous les hommes. Outre tou-  
tes les misères de cette vie, auxquelles  
nous sommes sujets, de même que les  
Entans du Siècle, nous sommes les  
objets de la haine & de la persécution  
du Monde. Car, comme dit le même  
Apôtre, ceux qui veulent vivre selon  
la piété, souffriront persécution. Cela  
doit nous faire comprendre, mes  
chers Frères, que ce n'est pas dans  
ce Monde que nous devons chercher  
la félicité. C'est dans le Ciel que nous  
pouvons trouver des biens solides &  
éternels, une paix, une joye, une  
gloire, & une félicité, qui sont au  
dessus de tout ce que nous pourrions

G

2

nous

Ser. XVII.

nous imaginer, & qui ne doivent jamais finir. Or c'est Jesus Christ qui nous rend participans de cette félicité parfaite. Par sa mort il a fait l'expiation de nos péchez, & nous a délivrez de la mort & de la malédiction éternelle, que nous avions méritée; & par la parfaite obéissance qu'il a rendu à la Loi de Dieu, il nous a acquis la parfaite justice, qui nous étoit nécessaire, pour obtenir la vie éternelle & bien-heureuse.

Au reste, lorsque Jesus Christ nous enseigne ici, qu'il est l'auteur de la *vie*, il se représente comme un *pain*, que nous devons manger, afin que nous soyons vivifiez. Il seroit absurde de s'imaginer que Jesus Christ fût un pain matériel: il est seulement un pain spirituel & mystique.

Il ne s'agit pas ici de la nourriture de nos corps, mais de celle de nos ames. Depuis le péché nos ames sont sujettes à la faim spirituelle, c'est-à-dire, elles se trouvent vuides des choses qui leur sont nécessaires pour vivre. Elles sont vuides de connoissance, de sainteté, de zèle, de force, & de consolation. Si elles ne sont nourries de la Parole de Dieu, elles tombent dans la défaillance & dans

dans

dans la mort spirituelle qui doit être suivie de la mort & de la malédiction éternelle. C'est pourquoi il est nécessaire qu'elles se repaissent continuellement de cette Divine Parole, qu'elles la méditent & la ruminent sans cesse, afin qu'elles soient instruites dans les mystères du Salut, qu'elles soient sanctifiées, qu'elles soient enflammées de l'amour de Dieu, du zèle de sa gloire, & de la charité envers le prochain; qu'elles soient fortifiées dans leurs combats, & consolées dans leurs afflictions, qui sont fort fréquentes. C'est-la leur nourriture & leur entretien spirituel. C'est ce qui leur donne & leur conserve la vie spirituelle, qui est le commencement de la vie éternelle & bienheureuse.

Or c'est Jesus Christ, mes chers Frères, qui nous administre cette Parole vivifiante. Le Ministère de Moïse, qui apporta l'ancienne Loi au Monde, étoit le *Ministère de la Lettre qui tue*, un *Ministère de mort & de condamnation*. Mais le Ministère de Jesus Christ, qui nous a apporté l'Evangile, est le *Ministère de l'Esprit, qui vivifie*; le *Ministère*

Ser. XVII.

*de la vie & de la justice*, comme il est dit dans le 3. Chap. de la seconde Epitre aux Corinthiens. La Loi nous faisoit bien connoître que nos péchez méritoient la mort & la malédiction éternelle; mais à considérer les ombres & les figures, dont elle étoit remplie, on peut dire à cet égard qu'elle ne nous découvroit pas le moyen, par lequel nous pouvions éviter les peines que nous avions méritées, & obtenir la gloire & la félicité du Ciel. C'est l'Evangile de Iesus Christ, qui nous montre le chemin, par lequel nous pouvons sortir du mal-heur où nos péchez nous ont fait tomber, & être rendus participans de la vie & de l'immortalité bien heureuse. *A qui nous en irions-nous ?* lui disent ses Disciples dans le Chap. 6. de Saint Iean: *C'est toi qui as les paroles de la vie éternelle.*

Iesus Christ lui-même est aussi la nourriture de nos ames. Il s'unit à elles par son Esprit, afin de nous rendre participans de sa justice & de son Salut; afin de vivre lui-même en nous par ce Divin Esprit, & de nous remplir de toutes ses graces. C'est lui qui est la Manne mystique, qui nous nourrit dans le désert de ce Monde. C'est lui qui est le *Pain du Ciel*; le *Pain*  
de

de Dieu qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au Monde, comme il dit dans Saint Jean Chap. 6. v. 32. & 33. je suis, dit-il maintenant, le Pain de vie.

Ser. XVII.

## II.

Voyons maintenant quel est le moyen, par lequel nous pouvons être nourris de cette viande spirituelle & mystique. Celui qui vient à moi, ajoute Iesus Christ, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif.

Dans ces paroles Iesus Christ nous enseigne que c'est en allant à lui, & en croyant en lui, que nos âmes sont nourries & rendues participantes de la vie & de l'immortalité, qu'il nous a acquis par son obéissance & par sa mort. Par ces deux choses, aller à lui, & croire en lui, il nous marque la repentance & la foi, qui nous sont absolument nécessaires pour être sauvés. En effet lors qu'il nous parle d'aller à lui, il ne veut pas dire que nous devions approcher de lui par le mouvement de nos corps, mais par celui de nos âmes. Iesus Christ est maintenant dans le Ciel, & c'est seulement par

G 4 le

Ser. XVII.

le mouvement de l'ame que nous pouvons aller à lui.

C'est par nôtre conversion que nous allons à Dieu. Nos péchez nous en avoient séparés: c'est pourquoi il faut que nous retournions à lui par une sincère repentance, que nôtre ame soit sainte, affligée de l'avoir offensé, que nous délaissons nôtre mauvais train, que nous nous abattions au pié du trône de ce Grand Dieu, que nous nous humilions profondément sous ses yeux, que nous implorions sa Miséricorde, & que désormais nous obéissions à ses Saints Commandemens. En un-mot il faut que nous cessions de faire le mal, & que désormais nous fassions le bien. C'est ce que l'Ecriture appelle *aller à Dieu, retourner à Dieu, s'approcher de Dieu*. C'est aussi ce que Saint Jaques veut nous enseigner dans le Chap. 4. de son Epître Catholique. *Approchez-vous de Dieu, nous dit-il, & il s'approchera de vous. Pécheurs, nettoyez vos mains; & vous doubles de cœur, purifiez vos cœurs. Sentez vos misères, lamentez & pleurez. Que vôtre ris soit converti en pleur, & vôtre joye en tristesse. Humiliez-vous en la présence du Seigneur, & il vous élève-*

ve-

*vera.* *Maintenant*, dit ce Grand Dieu dans le II. Chap. des Révélation du Prophète Joel; *retournez* jusqu'à moi de tout votre cœur, en jeûne, en pleurs & en lamentation: rompez vos cœurs, & non pas vos vêtements. Retournez à l'Eternel votre Dieu: car il est miséricordieux; & pitoyable, tardif à colere, & abondant en gratuité, & qui se repent d'avoir affligé. Que le méchant délaisse son train, & l'homme outrageux ses pensées; & qu'il retourne à l'Eternel, & il aura pitié de lui; & à notre Dieu, car il pardonne tant & plus.

Mais comme c'est Iesus Christ, qui a fait la propitiation pour nos péchez, & qui peut nous faire trouver grace auprès de son Père; c'est à lui que nous devons aller pour obtenir le Salut. Ce n'est pas aux Saints bien-heureux que nous devons avoir notre recours; mais à notre Sauveur. *Il y a un seul Dieu*, nous dit Saint Paul dans le II. Chap. de sa 1. Epitre à Timothée, & un seul Mediateur entre Dieu & les hommes, savoir Iesus Christ homme. Si qu'elqu'un a peché, nous dit Saint Iean dans le II. Chap. de sa 1. Epitre Catholique, nous

G 5

avons

Ser. XVII.

Ser. XVII.

*avons un Avocat envers le Père savoir Iesus Christ le juste: car c'est lui qui est la propitiation pour nos péchez. Aussi nous voyons que dans Saint Iean Chap. 14. v. 6. Iesus Christ nous dit; Je suis le chemin, la Vérité, & la vie: personne ne vient au Père que par moi. Et c'est aussi pour cela que dans Saint Matthieu Chap. 11. v. 28. & 29. il nous crie; Venez à moi, vous tous qui êtes travaillez & chargez, & je vous soulagerai; & vous trouverez le repos de vos ames. Celui qui vient à moi, nous dit-il maintenant, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif.*

Il faut donc que nous l'embrassions par une ferme & vive foi, comme nôtre Rédempteur, & comme le Prince de la vie. Il faut que nous cherchions en lui nôtre sagesse, nôtre justice, nôtre sanctification, & nôtre rédemption entière, comme nous l'avons montré dans un autre Sermon. Il faut que nous mettions en lui nôtre confiance, & que nous demeurions étroitement unis à lui: car c'est par la foi que nous le possédons, que nous vivons, que nous sommes justifiés, & sauvés. *Dieu a tellement aimé le Monde, dit-il à Nicodème dans Saint Iean Ch. 3. v. 16.*  
qu'il

qu'il a donné son Fils unique, afin que Ser. XVII.  
 quiconque croit en lui ne périsse point,  
 mais qu'il ait la vie éternelle. Qui  
 croit en lui, ajoute-t-il au v. 18. ne  
 sera point condamné. Qui croit au Fils,  
 dit-il encore au v. 36. a la vie éternel-  
 le. Etans justifiez par la foi, dit Saint  
 Paul dans son Epitre aux Romains  
 Chap. 5. v. 1. nous avons paix envers  
 Dieu par Iesus Christ nôtre Seigneur.

Voila, mes chers Frères, comme  
 la repentance & la foi nous sont ab-  
 solument nécessaires pour être sauvez.  
 Repentez-vous, nous dit Iesus Christ  
 dans le 1. Chap. de Saint Marc. v. 15.  
 & croyez à l'Evangile. Je n'ai rien re-  
 tenu à dire, dit Saint Paul dans le  
 Livre des Actes Chap. 20. v. 20. &  
 21. des choses qui vous étoient utiles,  
 que je ne vous les aye prêchées & en-  
 seignées publiquement & par les mai-  
 sons, attestant tant aux Juifs qu'aux  
 Grecs, la repentance qui est envers  
 Dieu, & la foi en Iesus Christ nôtre  
 Sauveur. Voila quel est le moyen,  
 par lequel nôtre ame est nourrie du  
 pain de vie, qui est Iesus Christ.

Comme il ne s'agit pas d'une vian-  
 de corporelle & matérielle, mais d'une  
 viande spirituelle & mystique, ce n'est  
 pas par la bouche du corps que nous  
 la

Ser. XVII. la recevons, mais par la foi, qui est la bouche de l'ame.

C'est ce que nous voyons clairement dans tout l'entretien, que Jelus Christ eut sur ce sujet avec les Juifs, & qui nous est rapporté dans le 6. Chap. de Saint Jean, d'où les paroles de nôtre Texte ont été tirées. Nôtre Seigneur ayant nourri cinq mille hommes avec cinq pains & deux poissons, ce Peuple, qui ne songeoit qu'à la nourriture du corps, voulut l'enlever pour le faire Roi: mais Jelus Christ, dont le Règne n'est pas de ce Monde, s'étant retiré, & ayant passé au de là de la Mer de Tiberias, le Peuple le suivit là. Alors Jelus leur dit; *Vous ne me cherchez pas à cause des signes que vous avez vûs, mais parce que vous avez mangé des pains, & que vous avez été rassasiés. Ne travaillez point après la viande qui perit, mais après celle qui subsiste pour la vie éternelle, laquelle le Fils de l'homme vous donnera: car le Pere, savoir Dieu l'a approuvé de son cachet.*

Les Juifs s'imaginans que Jelus Christ leur parloit d'une viande corporelle, comme le pain qu'il leur avoit donné, lui dirent; *Que ferons-nous,*

nous,

nous, pour faire les œuvres de Dieu, Ser. XVII.  
& pour acquérir cette viande dont tu nous parles ? Mais Iesus Christ leur déclara qu'il leur parloit d'une viande spirituelle & mystique; & que c'est par la foi que nous avons en lui, que nôtre ame est nourrie, & renduë participante de la vie & de l'immortalité bien heureuse. *C'est ici*, leur dit-il, *l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il vous a envoyé, c'est-à-dire, c'est en croyant en moi, que vous pouvez être nourris de la viande spirituelle & mystique, dont je vous parle, & qui donne la vie éternelle.*

Ces profanes, qui ne songeoient, comme nous avons dit, qu'à nourrir leur corps, lui dirent; *Quel signe donc fais-tu, afin que nous le voyions, & que nous croyions en toi? Quelle œuvre fais-tu? Nos Pères ont mangé la Manne dans le désert, comme il est écrit; il leur a donné à manger le pain du Ciel.* Ils vouloient que Iesus Christ leur donnât, comme Moïse, un pain matériel; dont ils peussent remplir leur ventre. Mais Iesus leur dit; *En vérité, en vérité je vous le dis; ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du Ciel: Mais mon Pere vous donne le vrai Pain du Ciel.*  
Car

Ser. XVII.

*Car le Pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au Monde.*

Les Juifs s'imaginans encore que Iesus Christ leur parloit d'un pain matériel, qui tombât du Ciel, comme faisoit autrefois la Manne, ou qui fût semblable à celui qu'il leur avoit déjà donné; lui dirent; *Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là.* Mais enfin dans nôtre Texte Iesus Christ leur enseigne de nouveau fort clairement, qu'il leur parle d'une viande spirituelle & mystique, qui n'est pas pour le corps mais pour l'ame; que ce n'est pas par la bouche du corps qu'on la reçoit, mais par la foi, qui est la bouche de l'ame; & qu'en un mot c'est en nous repentant de nos péchez, en nous détournant de nos mauvaises voyes, & en croyant en lui, en l'embrassant par la foi comme le Sauveur du Monde, que nos ames sont nourries, & que nous sommes faits participans de la vie éternelle & bien-heureuse. *Je suis*, leur dit-il, *le Pain de vie: celui qui vient à moi, n'aura point de faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif. Qui croit en moi,* dit-il encore au v. 27. *a la vie éternelle.*

C'est ce que l'Apôtre nous confirme

me

me dans l'Épître aux Ephésiens Chap. Ser. XVII.

3. v. 17. *Christ*, dit-il, *habite dans vos cœurs par la foi*. Ce n'est donc pas dans nos ventres qu'il habite, mais dans nos cœurs. Ce n'est pas par la bouche du corps qu'il y est reçu, mais par la foi, qui, comme nous avons dit, est la bouche de notre âme.

Par la repentance nous sentons notre misère, nous gémissons sous le poids de nos péchez, nous en avons de l'horreur, & nous y renonçons entièrement: & par la foi, reconnoissons que nous n'avons pas la justice qui nous est nécessaire pour avoir part à la gloire & à la félicité du Ciel, & qu'au contraire nos péchez nous ont rendus dignes de la mort & de la malédiction éternelle; nous avons tout notre recours à Iesus Christ, nous l'embrassons comme notre Sauveur, comme celui qui par sa mort a fait l'expiation de nos péchez, & nous a délivrés des peines éternelles de l'Enfer, que nous avions méritées, & qui par la parfaite obéissance qu'il a rendue à la Loi de Dieu, nous a au contraire, mérité la gloire & la félicité du Ciel.

Par cette ferme & vive foi nous nous unissons à lui, & en même tems  
il

Ser. XVII.

il s'unit lui-même à nous par son Esprit. Alors, comme il est dit dans S. Jean Chap. 15. v. 5. & ailleurs, *nous demeurons en lui, & il demeure en nous.* Nous demeurons en lui par la foi, & il demeure en nous par son Esprit : & par ce moyen étans considérez devant Dieu comme un même corps avec lui tout ce qu'il a fait & souffert pour nous, nous est imputé, comme si nous l'avions fait & souffert nous-mêmes. Alors sa mort nous est imputée, comme si nous étions morts avec lui; & nous sommes revêtus de sa justice & de son innocence, comme si nous avions nous-mêmes parfaitement accompli la Loi de Dieu. C'est là, mes chers Freres, le grand fondement de nôtre Salut : c'est pourquoi nous ne faisons pas difficulté de vous le mettre souvent devant les yeux, afin que vous l'imprimiez bien dans vôtre mémoire.

C'est dans cette sainte union de nôtre ame avec Jesus Christ par la foi & par le Saint Esprit, que nôtre ame jouit d'un parfait contentement. *Voici*, nous dit ce bon Sauveur dans l'Apocalypse Chap. 3. v. 20. *je me tiens à la porte, & je frappe; si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la*

la

la porte, j'entrerai vers lui, & je sou- Ser. XVII.  
perai avec lui, & lui avec moi, c'est-

à-dire, je frappe à la porte des cœurs par ma Parole; si, quelqu'un en est touché, & qu'il m'ouvre son cœur par la foi, m'embrassant par la foi comme son Sauveur, je m'unirai à lui par mon Esprit, je prendrai mon plaisir à me communiquer à lui, & je lui ferai goûter à son tour des douceurs & des consolations inéfinies dans la Communion spirituelle, qu'il aura par la foi avec moi. C'est alors que notre ame est pleinement rassasiée, c'est alors qu'elle *n'a ni faim ni soif*, comme dit maintenant Iesus Christ; c'est-à-dire, c'est alors qu'elle trouve en son Sauveur tout ce qui lui est nécessaire pour son Salut & pour sa consolation: c'est alors qu'elle est nourrie dans l'espérance de la vie éternelle.

Ceci, mes chers Frères, nous fait comprendre le mystère, que Iesus Christ veut nous enseigner dans l'institution de sa Sainte Cène, lors qu'il nous dit que le pain qui y est rompu, est son Corps rompu pour nous; & que le vin qui est versé dans la coupe, est son Sang répandu pour notre Salut. Car par-là il veut nous faire entendre, que ce pain & ce vin sont les sacrez

III. Partie.

H

Mé-

Ser. XVII.

Mémoriaux du Grand Sacrifice, qu'il a offert à Dieu sur la croix pour l'expiation de nos péchez; que ce pain rompu nous représente son Corps, qui a été rompu & crucifié pour nous: que ce vin versé dans la coupe, nous représente son Sang qui a été versé pour nôtre redemption; que ce pain rompu porte le nom de son Corps rompu, & que ce vin versé dans la Coupe, porte le nom de son Sang versé pour nôtre Salut; parce que dans l'Ecriture les Signes & les Mémoriaux portent les noms des choses qu'ils représentent, comme nous l'avons montré dans un autre Sermon, par un grand nombre de passages des Divines Ecritures: que nous devons célébrer ce Saint Sacrement, pour faire une solennelle commémoration de sa mort, pour en bien méditer le mystère, & pour nous en appliquer le fruit; & que comme le pain que nous mangeons, & le vin que nous buvons de la bouche du corps, sont la nourriture de nos corps, & servent à nous conserver la vie animale; de même lors que par la foi, qui est la bouche de nôtre ame, nous recevons Iesus Christ dans nos cœurs, comme celui qui par le Sacrifice de son corps &

par

par l'effusion de son Sang, a fait l'expiation de nos péchez, nôtre ame est nourrie spirituellement, & rendue participante de la vie éternelle.

Ser. XVII.

Ceci nous fait aussi comprendre le mystère que Jesus Christ veut nous enseigner dans Saint Jean Chap. 6. v. 51. & suivans, où il nous dit que pour avoir la vie éternelle, il faut *manger sa chair & boire son Sang*. Car cela ne s'entend que d'une manducation spirituelle & mystique, c'est-à-dire, que nous devons bien méditer & bien ruminer dans nos esprits, le grand mystère de la mort qu'il a souffert sur la Croix; que nous devons bien considérer que c'est pour nôtre Salut que son Corps a été crucifié, & que son Sang a été répandu; & que si nous voulons avoir part au fruit de ce grand Sacrifice, il faut d'un côté, que dans le sentiment de nôtre misère, nous unissions à lui par la foi; nous soyons faits un même corps spirituel & mystique avec lui, afin d'avoir part aux Graces de son Saint Esprit, & d'être un jour participans de la gloire & de la félicité Céleste: & de l'autre, que comme il est mort pour abolir le péché, & qu'il est ensuite ressuscité; nous mourions aussi au péché, & que

H 2

nous

Ser. XVII.

nous vivions desormais d'une vie nouvelle, & conforme à la sainteté de son Evangile.

En effet dans le même Chap. 6. de Saint Jean v. 63. Jesus Christ s'explique lui-même en ces termes: *c'est l'Esprit qui vivifie: la chair ne sert de rien*, à cet égard. La chair de Jesus Christ a bien été nécessaire pour être offerte à Dieu sur la Croix en Sacrifice, pour l'expiation de nos péchez: mais aujourd'hui que ce grand Sacrifice a été déjà offert, & qu'il s'agit seulement d'être unis à Jesus Christ, pour être faits participans du Salut qu'il nous a acquis par son obéissance & par sa mort; sa Chair n'est plus nécessaire à cet égard; c'est son Esprit qui nous vivifie. C'est ce Divin Esprit qui produit en nous la foi, par laquelle nous embrassons Jesus Christ, comme nôtre Sauveur; & en même tems c'est ce même Esprit, qui est le sacré lien, par lequel Jesus Christ s'unit lui-même à nous. De sorte que par-là nous sommes faits les Membres mystiques, & rendus participans de sa justice & des bénéfices de sa mort. C'est aussi ce Divin Esprit, qui nous éclaire de plus en plus, qui nous régénère, qui nous santifie, qui nous

nous

nous fortifie, qui nous console, qui est l'Esprit de nôtre Adoption, par lequel nous crions, Abba, Père, qui rend témoignage à nôtre esprit que nous sommes les Enfants de Dieu, & qui est l'arrhe de nôtre héritage Céleste. *Les paroles que je vous dis, ajoute-t-il dans le même verset, sont esprit & vie, c'est-à-dire, doivent être prises dans un sens spirituel & mystique, & c'est dans ce véritable sens qu'elles contiennent le mystère de la vie éternelle. Je suis, nous dit-il maintenant, le Pain de vie: celui qui vient à moi, n'aura point de faim: & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif.*

Ce que nous venons de dire suffit pour l'intelligence de ces paroles. Il faut maintenant que nous appliquions à nôtre usage les choses que vous venez d'entendre.

Nous voyons ici clairement, mes chers Frères, la condamnation de l'erreur des Catholiques Romains, dont l'aveuglement, est pareil à celui des Juifs corrompus, lesquels en prenant les paroles de Jesus Christ dans un sens littéral & grossier n'en comprénoient pas les mystères. Ils suivent l'erreur des Capernaïtes, qui s'imaginèrent que Jesus Christ leur ordonnoit

Ser. XVII.

de manger sa Chair & de boire son Sang de la bouche du corps. Ils ont des oreilles, & ils n'entendent point; ils ont des yeux, & ils ne voyent point.

Mais tout le mal n'est pas là : ils ont encore imité l'idolatrie des anciens Israélites, lesquels voyans que Moÿse étoit depuis long-tems sur la Montagne, dirent à Aron; *Fai-nous des Dieux, qui aillent devant nous.* Ces nouveaux idolatres voyans aussi que Jesus Christ; nôtre véritable Moÿse, étoit depuis long-tems sur la Montagne mystique, c'est-à-dire, dans le Ciel, ont voulu avoir des Dieux, qui allaient devant eux; des Dieux, qu'ils peussent contempler des yeux de la chair, qu'ils peussent toucher, & qu'ils peussent porter en tous lieux, comme faisoient les Gentils leurs idoles. C'est pour cela qu'il se sont faits des Dieux de pâte & de fiente, & qu'ils adorent l'œuvre des leurs mains.

Pour vous, Fidèles, vous êtes bienheureux, puisqu'il vous est donné de connoître les secrets du Royaume des Cieux. Mais aussi ceux, à qui Dieu avoit fait la grace, de leur donner l'intelligence des mystères Célestes, & qui néanmoins se sont fouillez dans l'ido-

l'ido-

l'idolatrie de ces nouveaux Gentils ; Ser. XVII.  
sont beaucoup plus coupables qu'eux ,  
puisque dans l'Evangile Jesus Christ  
nous dit que le Serviteur , qui au-  
ra connu la Volonté du Maître , &  
qui ne l'aura pas faite , sera puni plus  
lèvement que celui qui aura péché  
sans la connoître.

Vous avez donc bien sujet ; misé-  
rables pécheurs , d'affliger vos ames  
en la présence de votre Dieu , & de  
pleurer amèrement votre péché com-  
me Saint Pierre. Sortez incessamment  
du piège du Diable , où vous êtes  
tombez : retournez à votre Dieu ; hu-  
miliez-vous sous ses yeux ; implorez  
sa Miséricorde ; embrassez votre Sau-  
veur par une ferme & vive foi ; afin  
que vous soyez lavés dans son Sang ,  
& que vous soyez revêtus de sa justi-  
ce & de son innocence.

Cependant , mes chers Frères , puis-  
que ce bon Dieu ne se contente pas  
de nous avoir donné son Fils , son  
unique , afin qu'il souffrît la mort pour  
nous ; & qu'il nous fait encore la gra-  
ce de dresser sa Table devant nous ,  
pour nous le donner dans le Sacrement  
de la Sainte Cène , comme nôtre viande  
& nôtre nourriture spirituelle ; il faut  
que nous fassions bien réflexion sur

Ser. XVII.

l'excellence de ce Sacrement ; car toutes les fois que nous voulons y participer, nous devons en bien méditer les mystères ; afin qu'y participans avec de saintes dispositions, nous y trouvions le Salut & la consolation de nos ames.

Le pain, qui est rompu dans ce Sacrement, & le vin qui est versé dans la coupe, sont donc les sacrez Signes & Mémoires du Corps de Iesus Christ, qui a été rompu & crucifié pour nous, & de son précieux Sang, qui a été versé sur la Croix pour l'expiation de nos péchez. Iesus Christ nous ordonne de participer de tems en tems à ce Sacrement, afin que nous célébrions de tems en tems la mémoire de sa mort, que nous nous en appliquions le fruit, & que nous nous souvenions que pour avoir communion avec lui, il faut que nous crucifions en nous le vieil-homme, & que nous vivions désormais d'une vie pure, sainte, & agréable à Dieu.

Nous devons encore nous souvenir que ces sacrez Signes & Mémoires du Corps & du Sang de Iesus Christ, sont en même tems les Sceaux de l'Alliance de Dieu avec nous, & de la remission de nos péchez ; que ce sont les  
ga-

gages de l'amour de nôtre Dieu, de la charité incompréhensible de nôtre Sauveur, & du Salut qu'il nous a acquis par son obéissance & par sa mort. Ser. XVII.

Enfin nous devons nous souvenir que ces Signes sacrez, ces Sceaux & ces Gages de nôtre Salut, sont accompagnés d'une efficace particulière du Saint Esprit, pour nous unir plus étroitement à Iesus Christ, pour sceller dans nos cœurs le pardon de tous nos péchez, pour avancer nôtre sanctification, & pour augmenter pour cet effet nôtre foi, nôtre espérance, & nôtre charité.

C'est pourquoi, comme dit S. Paul dans le Chap. 11. de sa 1. aux Corinth. que chacun s'examine soi-même, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de cette coupe: car celui qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur, dont ce Sacrement est le symbole.

Souvenez-vous donc bien, mes chers Frères, qu'afin que nous ayons communion avec Iesus Christ, & que nous soyons nourris de ce Pain de vie, il faut que nous aillions à lui, & que nous croyions en lui, c'est à-dire, qu'il faut que nous ayons une sincère

H 5

re-

Ser. XVII. repentance, & une ferme & vive foi. Il faut que nous reconnoissions tous, que nous sommes de misérables pécheurs, & que nos péchez nous ont rendus dignes de la mort & de la malédiction éternelle. En effet, mes chers Frères, la corruption, qui régnoit au milieu de nous, étoit horrible : & il falloit bien qu'elle le fût; puisque Dieu nous a accablés de ses jugemens, & qu'il a fait passer sur nous tous les flots de sa colère. Il faut donc que nous ayons tous une sainte horreur de nos péchez, que chacun de nous se corrige de ses défauts, & que désormais nous vivions tous en la crainte du Seigneur, si nous voulons qu'il ait pitié de nous, & qu'il mette fin à nos désolations & à nos misères. Il faut que nous ayons tout nôtre recours à sa Miséricorde, & à la Grace de Jesus Christ nôtre Sauveur; & que par une ferme & vive foi nous embrassions ce bon Sauveur, comme le Prince de la vie, comme celui qui peut laver dans son Sang tous nos péchez, nous revêtir de sa justice, nous remplir des dons & des consolations de son Saint Esprit, & nous rendre un jour participans de la félicité Céleste.

Mais

Mais sur tout, il faut que nous désirions la Grace avec ardeur, comme

Ser. XVII.

les personnes qui sont pressées de la faim & de la soif, désirent avec ardeur la viande qui leur est nécessaire pour les rassasier, & le breuvage dont ils ont besoin pour les désaltérer. *Bien-heureux sont ceux*, nous dit-il lui-même dans le Chap. 5. de Saint Matthieu, *qui ont faim & soif de justice; car ils seront rassasiés*, c'est-à-dire, bien-heureux sont ceux, qui se reconnoissent vuides de justice, & qui dans le sentiment de leur misère ont un ardent désir de ma Grace; car elle leur sera donnée, & ils seront couverts de ma justice, afin que leurs péchez ne paroissent plus aux yeux de Dieu. Que chacun de nous dise donc avec le Roi-Propphète dans le Pseau-me 42. *Comme le cerf brame après les eaux courantes, ainsi mon ame brame après toi, ô Dieu: mon ame a soif de Dieu, du Dieu Fort & vivant: ô quand entrerais-je, & me présenterais-je devant la face de Dieu?*

Vous voyez, mes chers Frères, que tout ce que Iesus Christ nous demande, c'est que nous reconnoissions bien nôtre mal-heur, que nous en soyons saintement affligés, & qu'en re-  
non-

Ser. XVII.

nonçant à nos péchez, nous ayons tout nôtre recours à lui, pour être reconciliez avec Dieu son Père. *Venez à moi*, nous crie-t-il dans l'Evangile, comme nous l'avons déjà remarqué, *vous tous, qui êtes travaillez & chargez; & je vous soulagerai*: vous tous qui gémissez sous le poids de vos péchez, qui en avez une vive douleur, & qui désirez avec ardeur d'être déchargés de ce pesant fardeau; venez à moi, je vous en délivrerai, & vous trouverez en moi le repos & la consolation de vos ames.

Si nous avons donc cette sincère repentance & cette ferme & vive foi, approchons-nous, mes chers Frères, de cette Sainte Table, afin que nous y recevions le Pain de vie, duquel quiconque mange ne mourra jamais. Mais arrière d'ici tous ces pécheurs impénitens, qui nonobstant les terribles jugemens, que Dieu a déployé sur nous, persévèrent toujours dans leurs débauches, dans leur yvrognerie, dans leur impudicité, dans leur injustice, dans leurs fraudes, dans leurs impiétés, ou dans leurs autres péchez. Mais sur tout arrière d'ici toutes ces ames déloyales, qui pour éviter de porter la croix de leur Sauveur, ou pour conser-  
ver

ver de mal-heureux biens qui sont leurs idoles, continuent toujours à se souiller dans les abominations de Babylone, ou sont toujours prêtes de le faire de nouveau, pour éviter la persécution. Ha! que ces misérables sachent qu'il n'y a point de communication de la lumière avec les ténébres; qu'il n'y a point d'accord de Christ avec Belial; que le Fidèle n'a point de portion avec l'infidèle; & qu'il n'y a point de rapport du Temple de Dieu avec les idoles, comme dit Saint Paul dans le Chap. 6. de sa seconde Epître aux Corinthiens. *Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur & la coupe des Démon*s : *vous ne pouvez être participants de la Table du Seigneur & de la Table des Démon*s, comme dit le même Apôtre dans le Chap. 10. de sa première Epître aux mêmes Fidèles.

Mais pour vous, pauvres pécheurs, qui sentez dans votre ame, une vive douleur d'avoir offensé votre Dieu, qui retournez à lui de tout votre cœur, qui renoncez pour jamais à vos péchez, & qui avez tout votre recours à la Miséricorde de ce Grand Dieu, & à la Grace de votre Sauveur; approchez-vous de cette sainte Table avec  
une

Ser. XVII.

une profonde humilité, & avec une ferme foi ; afin que vous y receviez les Sceaux de l'Alliance de vôtre Dieu, & les gages de vôtre Salut. Allons donc, mes chers Frères, avec une pleine confiance au trône de la Grace de nôtre Dieu, & soyons persuadez que nous y trouverons Grace & miséricorde, & que le Seigneur nous fera goûter combien il est bon à ceux qui le craignent, & qui se détournans de leur mauvais train, ont tout leur recours à sa Clémence. Cependant bénissons nôtre Dieu pour tous ses bienfaits ; glorifions-le par toute nôtre conduite ; & célébrons sans cesse son Saint Nom ; jusques à ce qu'il nous élève dans le Palais de sa gloire, où il nous rassasiera des biens de sa Maison, & où il nous abreuvera éternellement au fleuve de ses délices. Le Seigneur nous en fasse à tous la grace. Or à lui, Père, Fils & Saint Esprit, un seul Dieu béni éternellement, soit honneur & gloire aux Siècles des Siècles ; Amen.

*Prononcé en divers lieux les 3. Septembre, 24. & 31. Décembre 1690. 21. Janvier, & 9. Decembre 1691. 7. Decembre 1692. 17. Fevrier, & 8. May 1693.*

I E-